

Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1951-10-05

Auteur : Arabia, Jean (1898-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arabia, Jean (1898-1975), Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1951-10-05, 1951-10-05.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13014>

Copier

Information sur la lettre

Date 1951-10-05

Date sur la lettre 5 octobre 1951

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 91, dossier 096843 – 5 octobre 1951

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

Jean Arabia
64, rue de Billancourt
BOULOGNE
(Seine)
Tél: MOL-27-24

-51-

Mon cher Jean Paulhan,

Voici plusieurs jours que je veux vous écrire
pour vous remercier de votre Petite Préface à
toute Critique.

Je ne t'ai fait plus-ist, espérant vous donner des
nouvelles du manuscrit. Mais Poucet n'était toujours pas-
Attention encore : la patience est un joli dévergondage que
j'ai réussi à acquiescer avec l'âge.
Parmi tout ce que j'ai perdu de ma jeunesse - est toujours
ça de gagné.....

J'ai eu plaisir diabolique à lire votre méthode.
Tout ce que vous dites du langage est vrai : ils parlent
toujours de querelles de mots et à grands moulinets de
paroles écrites ou parlées - même au bonsoir des belles quand
s'émousselle la gloire des tempêtes, avant le rompre définitif -
il s'agit toujours de querelles de pensées.

Comme vous le précisez, j'ai à proposer, nos philosophes ne
sont pas exempts de cette épidémie, coqueluche de nos mal
de nos littérateurs, et jusqu'à l'inabordable, de nos petites gens.

Cette ardeur du "Tyrosophe", placée au centre de votre
méthode, illustrée, fort classiquement, tout ce que le point
d'accomplissement peut avoir de rébus pour
ces bons massicots de la gent copiste ou pondueuse, encore et
pour longtemps à l'abandon au gré des similes.

Ce qui m'a paru absolument accompli en votre ouvrage,
c'est le passage, sans avoir l'air d'y toucher, de la théorie à
la pratique : c'est la meilleure des passions des maîtres - d'œuvre,
et cela me donne toujours envie de le mordre de ma satisfaction.

En point sur les I à M. André Gourmaux : c'est de l'or d'afine
pur... l'air en lingot : quelle dévotion.

Encore une observation, quoique mineure, mais je m'y tins :
j'ai été surpris que vous affirmiez ce que je pense moi-même
le philosophe intelligent du diable et misère de notre siècle :
« le sens des réalités », échappa à son Paul Sartre, et je crois,
surtout aussi, qu'il ne voit pas la littérature à l'encre.

Vous avez raison : Petite Stéfane a toute origine, et n'est
pas albano..., c'est surtout amusant, et vraiment réjouissant.

Mais me voir, cher ami, le plus tôt que vous pourrez.
Je suis toujours ici, le matin jusqu'à deux heures de l'après-midi.
Après deux heures, il m'arrive de m'absenter.
Si vous désirez venir une après-midi, téléphonez-moi à
MOlitor-27-24.

A bientôt la joie de vous revoir, et croyez-
moi, mon cher Jean Paulhan, en toute affection,
et fidèlement votée.

Vendredi 5 Octobre.

[Signature]